

d'eux éclate juste devant notre chambre. Cette fois, nous n'avons plus de fenêtres et nous en sommes quittes pour une descente précipitée aux abris. Vers 8 h du soir, nous subissons un court mais violent bombardement d'aviation. Nous sommes dans l'abri, mais les bombes tombent très près et nous sommes fortement secoués; des maisons tout à côté sont en feu.

Le délégué chef de camp proteste auprès des allemands, car la loi internationale interdit aux belligérants d'employer des étrangers sur le front, alors que nous sommes de jour ou de nuit encadrés pour aller faire des tranchées ou des barrages en premières lignes. Nous sommes souvent repérés par des petits avions russes qui survolent la ville de nuit et ne se gênent pas pour nous canarder. Il y a peu de chance pour que cette démarche aboutisse, mais cela a eu pour effet de nous dispenser de boulot aujourd'hui, par contre nous ne toucherons rien à manger. »

### LA POLICE NOUS VIDE

**Le jeudi 22 février** au matin vu l'importance des bombardements d'artillerie, « il est impossible de mettre le nez dehors...Les « flickes » ne viendront sûrement pas nous chercher ce matin. Pendant 3 h, nous avons vraiment dégusté... Le bâtiment de l'hôpital est transformé en passoire. Le « Lagerführer » veut nous faire évacuer mais nous ne bougeons pas ; le bombardement reprend et pour l'instant il n'est pas question de départ...Ce soir, c'est la police qui vient vider les lieux, le fusil à la main ; il faut faire vite et il nous faut abandonner beaucoup de provisions... C'est la grande débandade, personne pour nous accompagner. Nous ne souhaitons pas retourner dans un camp où nous serions encadrés. Aussi, nous décidons de retourner à la « Dampfer-Compagnie » et réussissons à traverser la ville sans accroc. Nous retrouvons notre camarade Sallard qui nous restaure et nous couchons dans notre ancien logement...Nous n'avons pas très bien dormi cette nuit car les avions n'ont cessé de se faire entendre. C'est toujours une nuit de passée. »

Quelques jours plus tard, il faut laisser le lieu aux allemands et déménager. « Nous allons donc aménager l'abri du camp de la « Dampfer-Compagnie »...Un abri très humide, car c'est en fait une large tranchée recouverte que nous avions aménagée ... pour nous servir de « bunker » en cas de bombardement... »

**Le jeudi 1er mars**, « d'après Sallard, les russes occupent plusieurs pâtés de maisons et avancent dans la ville ; mais, bien sûr à notre gré, cela va beaucoup trop lentement. »

### UNE SOIREE AVEC DES COPAINS

« **Dimanche 4 mars**, il ne reste plus un seul vitrail à l'église où nous allons à la messe et le clocher a été transpercé par les obus. Malgré cela, les fidèles sont nombreux. Les avions mitraillent la ville et l'artillerie sera active toute la journée... Après midi vers 2 h, sept bombardiers attaquent en piqué en direction de « Konigplatz ». De notre abri, nous sommes aux premières loges pour les voir évoluer. En fin d'après midi, des copains viennent nous voir et nous passons la soirée ensemble. Cette visite nous apporte un peu de chaleur car notre vie souterraine est un peu monotone. Vers 7 h 30, les hauts parleurs russes nous jouent la « Paloma ». Dire qu'ils sont peut-être qu'à quelques centaines de mètres de nous. La neige tombe toujours, les incendies qui illuminent le ciel font des reflets roses sur la neige. Mais ce n'est pas le moment d'être poète, la dure réalité est trop présente et si l'on réussit à l'oublier un instant, le canon se charge de nous mettre dans le bain. »

Les jours suivants, les bombardements se succèdent. « Les avions ronflent toujours sur nos têtes...Nous pensons qu'il doit y avoir des transports de l'aviation allemande qui ravitaillent la ville en munitions et nourriture ; les allemands ont démoli plusieurs quartiers pour créer une piste d'atterrissage dans la ville. »

« ... Nous sommes **le 13 mars**. Cela fait deux ans que nous avons quitté la France et la libération n'est pas encore venue ; la fin du siège de Breslau ne s'annonce pas vite... Nous écoutons la TSF... Les russes ont attaqué en direction de Berlin, mais il n'est pas question de ce qui se passe à Breslau. »

« ...Aujourd'hui il fait un temps magnifique, un vrai temps de printemps.

**LA « DAMPFER-COMPAGNIE »** est la compagnie fluviale où avaient été embauchés Caradot et Frélon, lors de leur arrivée à Breslau. Travaillant sur les péniches qui font le trafic sur l'Oder, ils furent ensuite utilisés dans les chantiers de réparation. Ils y étaient également logés. En 45, au moment des bombardements, ils avaient été acheminés dans d'autres camps, dont celui de l'Hôpital.

Pour la première fois depuis longtemps, des chasseurs allemands survolent Breslau en plein jour. L'activité russe est presque nulle malgré le temps favorable. Encore une fois, nous frôlons la mort ; nous étions en train de causer devant l'entrée de l'abri lorsqu'une bombe arrive et explose sur le mur du quai à 20 m de nous ; nous en sommes quittes pour recevoir du gravier sur la tête. Nous sommes vraiment protégés...»

« Ce jour-là, vers 2 h de l'après midi,...des bombardiers font leur apparition. Un premier groupe de 9 avions nous survole sans rien lâcher, mais le second ne passe pas inaperçu. Une première bombe nous secoue terriblement, la seconde éteint la lumière et nous asperge de graviers ; 5 ou 6 bombes tombent encore autour de nous. C'est terrible de les entendre siffler sans savoir où elles vont atterrir. Enfin, nous nous en tirons encore à bon compte mais l'alerte a été chaude. Nous sommes entourés « d'entonnoirs », tout est complètement rasé sur le chantier de la compagnie où nous avons travaillé. Le sommet de la cheminée a été coupé, le bureau est détruit et il y a d'énormes entonnoirs. Ce sont sûrement des bombes de très gros calibres, deux péniches ont également été coulées. » Il faut encore déménager : une cave est trouvée. « Nous n'avons pas l'eau dans notre logement, il nous faut donc aller en chercher à l'extérieur. »

### DES BIFTECKS DE CHEVAL

« **Dimanche 18 mars** ... La TSF confirme les demandes d'armistice ; pourvu que cela aboutisse... L'artillerie ne chôme pas depuis deux jours...»

« **Le 25 mars**, dimanche des Rameaux. Nous entendons la messe sous un roulement d'artillerie, le prêtre a beaucoup de peine à se faire entendre tellement le bruit est assourdissant... »

« 3 h ce matin. Le quartier est en feu, et l'incendie se propage de maison en maison. Si les pompiers n'arrivent pas dans moins de 3 h, la maison que nous habitons sera la proie des flammes.

Nous décidons d'évacuer et de rejoindre notre ancien bunker. En revenant pour faire un 2<sup>ème</sup> voyage, nous constatons que le feu a été combattu et arrêté avant la maison qui précède la nôtre...Un tir d'artillerie aussi violent que celui d'hier est alors déclenché ; l'aviation se montre aussi. On pourrait croire que l'offensive finale contre la ville a été déclenchée...

« Nous apprenons par la TSF que les Alliés avancent à grande allure et qu'ils attendent une demande d'armistice d'un